

## Du sylvopastoralisme à l'agroforesterie

Il y a une quinzaine d'années, Jean Baudeuf a été l'un des premiers éleveurs de la région à s'engager dans une démarche de réhabilitation de l'arbre sur les terres agricoles. Sous l'impulsion de l'Inra (Institut national de la recherche agronomique) Montpellier (Hérault) et notamment de Christian Dupraz qui souhaitait tester le système, Jean Baudeuf a mis en place, au début des années 90, une vaste parcelle agroforestière sur le site principal de l'exploitation, derrière le corps de ferme. Il ne s'agit plus là d'éclaircir les bois pour faire pâturer les brebis, mais au contraire de planter des arbres en zone dégagée en vue d'une production de qualité. « Avant, il y avait de vieux ormes morts de la graphiose sur la parcelle ; ce reboisement permettait à la fois de conserver un environnement boisé autour de la maison, de créer un capital pour l'avenir et de cacher la bergerie de la route. Et puis c'est une démarche un peu philosophique », admet Jean Baudeuf devant sa fille, amusée. « Il y a 40 ans, nous avons connu une forte déprise agricole et beaucoup de terres sont devenues des plantations de résineux. Les terres passaient en statut forestier, ce qui est dommage car nous avons déjà beaucoup de forêts dans cette zone. Mon objectif était de planter des arbres tout en gardant à ces terres leur statut agricole. » La plantation est financée à 90 % grâce aux aides, mais entre la taille et les visites incessantes, les contraintes restent importantes, d'autant que la densité choisie s'avère largement excessive : plus de 500 arbres sur 2 hectares avant éclaircissage. La parcelle est principalement plantée de merisiers mais, expérimentation oblige, quelques essences rares comme le paulownia ou le févier d'Amérique sont testées... avec plus ou moins de succès. En parallèle, une plantation témoin est installée sur la parcelle voisine et gérée en mode forestier, sans y faire pâturer les bêtes. Elle sera par la suite abandonnée devant l'échec patent : la plupart des arbres sont restés nains, neutralisés par la concurrence de l'herbe et des buissons. Globalement, Jean Baudeuf juge l'essai très positif, même si les conditions climatiques n'ont pas permis une croissance optimale des arbres. Du point de vue pastoral et paysager, la plantation s'avère même très intéressante. « Les arbres ont un vrai effet coupe-vent et l'exportation d'eau supplémentaire semble en partie compensée par la fraîcheur de l'ombre », estime-t-il.

